

## Les Dhuiège, des héros ordinaires

Fernand et Berthe Dhuiège reçoivent demain la médaille des Justes parmi les nations à titre posthume. Pendant trois ans, sous l'Occupation, ces fermiers ont hébergé deux enfants juifs.

### MOUSSY-LE-NEUF

Ils n'ont pas pensé au risque qu'ils prenaient. Juste à héberger durant trois ans dans leur ferme de Moussy-le-Neuf deux enfants juifs, Serge et Paul Rozenberg, menacés par le régime nazi. Pour les avoir sauvés, Fernand et Berthe Dhuiège recevront demain à 11 heures, salle Jeanne-d'Arc à Moussy-le-Neuf, la médaille des Justes parmi les nations à titre posthume, décernée par le comité français pour Yad Vashem.

« Je sais que, depuis la guerre, je vis une deuxième vie. C'est une résurrection, s'enthousiasme, à 75 ans, Serge Rozenberg, né à Paris de parents polonais et maintenant installé à Montmorency (Val-d'Oise). Les Dhuiège ne se sont pas posé de questions. C'étaient des gens simples, ils ont agi comme ça parce que ça leur paraissait normal. Pourtant, mes parents n'ont pas vraiment payé de pension, ils n'avaient pas les moyens. »

Au printemps 1942, Malka Rozen-

« Le village savait bien que l'on était cachés mais personne n'a rien dit »

SERGE ROZENBERG.

berg, la mère des enfants, s'inquiète. Une de ses amies polonaises lui propose de trouver une famille pour mettre les petits, âgés de 6 et 4 ans, à l'abri. C'est alors le grand départ pour la ferme des Dhuiège. Il faut trois heures en car à hydrogène pour rejoindre Moussy-le-Neuf. « On a vu des poules pour la première fois, s'amuse Serge Rozenberg. On allait garder les vaches, on jardinait. On écoutait Radio Londres. On était même enfants de chœur. On en garde un souvenir ébloui. »

Au milieu du rêve campagnard, les enfants savent bien l'enfer qui les entoure. « On savait que c'était la guerre. On comprenait qu'on était différents

car on était juifs. On ne se demandait pas si nos parents nous manquaient, c'était comme ça. » Surtout que Malka, Paul et Serge vont connaître l'horreur du camp de Drancy. Constatant que ses enfants subissent les assauts des poux, Malka repart avec ses enfants sous le bras, six mois après leur arrivée.

A peine revenus à Paris, ils sont arrêtés sur dénonciation par la police française.

Le père, qui vivait déjà caché, se fait embaucher dans une entreprise réquisitionnée par les Allemands. En travaillant pour le Reich, il obtient ainsi un ausweis qui lui permet de délivrer

sa famille, trois semaines plus tard. Paul et Serge repartent immédiatement à Moussy-le-Neuf, cette fois avec un nom d'emprunt « bien français ». Ils vont à l'école, à l'église. « Le village savait bien que l'on était cachés mais personne n'a rien dit », raconte Serge Rozenberg.

En mai 1945, un miracle se produit. Accompagnés de leur père, les deux garçons retrouvent Malka, de retour d'Auschwitz, à l'hôtel Lutetia. Arrêtée en mai 1944 par la gendarmerie française, elle ne pesait plus que 32 kg après neuf mois d'internement. En septembre 1945, après trois ans « à ne manquer de rien », Serge et Paul quittent définitivement Moussy et rejoignent leurs parents.

FAUSTINE LÉO



MONTMORENCY, MERCREDI. Serge Rozenberg avec en main la photo de lui et son frère, sauvés par Fernand et Berthe Dhuiège (à droite de la mariée). On aperçoit Serge et Paul au premier rang de la photo du mariage prise en mars 1944.



(L.P.F.L. ET DR.)

## Ils font partie des Justes parmi les nations

Être reconnu comme Juste parmi les nations relève du parcours du combattant. Il a fallu quatre ans et demi de démarches aux frères Rozenberg pour que Fernand et Berthe Dhuiège puissent recevoir cette médaille. Elle est décernée depuis 1953 au nom d'Israël par le comité Yad

Vashem à des non-juifs ayant sauvé des juifs. C'est la plus haute distinction accordée à des civils par cet Etat. « C'est très sélectif, il faut recueillir beaucoup de témoignages. Beaucoup de gens ont voulu se refaire une réputation, soupire Pierre Osowiecki, délégué régional du comité

français pour Yad Vashem. Le dossier part au comité central de Jérusalem qui vérifie tout. » Les noms des Justes sont ensuite gravés au mémorial de Yad Vashem à Jérusalem ainsi que sur celui de la Shoah à Paris (IV<sup>e</sup>). On compte 26 000 Justes dans le monde, dont 3 200 en France.

FILE